

SOLDÉS - SOLDÉS - SOLDÉS

Un APERÇU de nos articles soldés :

Une Chambre Louis XVI acajou massif et bronzes, armoire 3 portes.....	les 3 pièces..	3.800	Soldée à..	3.100
Une Chambre acajou et bronzes, armoire 2 portes.....	les 3 pièces..	2.850	—	2.200
Une Salle à Manger chêne et loupe « Les Pins », panetière comprise.....	les 9 pièces..	4.850	—	3.900
Une Salle à Manger Louis XVI acajou massif et bronzes.....	les 8 pièces..	4.400	—	3.600
Une Salle à Manger Directoire chêne massif.....	les 8 pièces..	3.600	—	2.850
Une Salle à Manger Louis XVI noyer massif.....	les 8 pièces..	3.200	—	2.000
Un Buffet Renaissance noyer massif.....	la pièce.....	1.600	—	1.200
2 Fauteuils Renaissance couverts cuir.....	la pièce.....	550	—	350
Une Vitrine Louis XV marqueterie.....	la pièce.....	800	—	550

UNE VISITE S'IMPOSE !!

ENTRÉE LIBRE

UNE VISITE S'IMPOSE !!

ENTRÉE LIBRE

L'AMEUBLEMENT GÉNÉRAL

31 bis, Grande-Rue - ROUBAIX - 31 ter, Grande-Rue

2 fr 50 suffisent pour faire pendant de longs jours sa toilette avec **Rodoll** l'incomparable et nouveau savon de luxe

A LA GRANDE MAISON VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE 80 Rue L. Gambetta, LILLE MAISON DE CONFIANCE R.C. LILLE 26753



UN FLACON DE TONITRINE

verse dans un litre de bon vin, vous donnera un fortifiant de premier ordre, agréable au goût et souverain contre

- ANÉMIE
- NEURASTHÉNIE
- DÉPRESSION NERVEUSE
- FATIGUE GÉNÉRALE
- MANQUE D'APPÉTIT

Le TONITRINE est en vente chez votre pharmacien, prix 5 francs, impôts compris. A défaut, écrire Laboratoire Saint-Yves, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

DOCKS DU NORD

Nous voulons faire plaisir à notre fidèle clientèle en lui présentant



QUI COMPORTE :

- Une COUPE ciselée, très riche, couleur rosaline (vieux rose des anciens cristaux de Bohême), diamètre 0.22 cm., d'une valeur de **12.50**
 - 250 grammes de CAFE "CORSO" (le régal des gourmets) d'une valeur de **6.50**
 - soit la COUPE CORSO garnie, d'une valeur de **19.00**
- ramenée au prix inouï de **12.50**

ce qui revient à dire que le CAFE CORSO sera donné pour rien.

QUAND VOUS AUREZ TOUT ESSAYÉ... C. FRANT pour adultes, vous serez ramené à la première cure et cela sans un franc.

IMPORTANTES ORGANISATION PROPHYLACTIQUE CENTRES MÉDICAUX U.S.D. MALADIES DES VOIES URINAIRES

LILLE 24, rue de Tournai, 24. Tous les jours, de 9 h. à 19 h. Dimanche, de 9 h. à 12 h. LENS 10, rue de la République, face rue de Paris, entrée discrète, Mardi, Vendredi, de 9 h. à 19 h. VALENCIENNES Avenue du Commerce, de 9 h. à 19 h. Dimanche, de 9 h. à 12 h. DOUAI 24 bis, rue de Ganteleux, 24 bis, Lundi, Jeudi, de 9 h. à 19 h. MAUBEUGE CLINIQUE DARGY, 4, rue de l'Espérance, 4, Lundi, Jeudi, de 11 h. à 19 h.

ANC^{IE} MAISON BARÉ VÊTEMENTS

194, Rue Léon Gambetta - LILLE

GRANDE VENTE RÉCLAME DES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS D'HIVER

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS SOLDES de toutes nos FINS DE SÉRIES

MARCHANDS !! Chemises hommes, femmes, tabliers, lingeries, vestes et pantalons solde bien, vestes melkine. Demandez tarif gros. EDMOND DEBRET 24, rue Lottin, 24, LILLE

LOI LOUCHEUR Constituez de suite votre dossier avec cartes et devis. P. FIEVET, Architecte, 190, rue de Cambrai, Lille. Remboursements et conseils 3762.



PRIME AUX LECTEURS

A l'occasion des Fêtes de Noël et du 1^{er} Janvier il est offert gratuitement à tout lecteur de ce journal, un SUPERBE PORTRAIT ARTISTIQUE au fusain, mesurant 30x40, entièrement retouché et terminé à la main, d'une valeur de 75 francs. Découpez ce bon en y joignant la photographie qu'il vous plaira de faire reproduire, et envoyez le tout, sous enveloppe, directement au SERVICE DES GRANDS PORTRAITS ARTISTIQUES, avenue de Saint-Ouen, 140 - PARIS (10^e). Ce n'est qu'à la livraison et après entière satisfaction que vous aurez à verser la somme de 10 fr. 50, représentant tous frais de port, emballage et manipulation du portrait.

50, Rue de Béthune, LILLE MALADIES SECRETES Traitement spécial, rapide, sérieux GŒUR POUMONS, ESTOMAC, RHUMATISMES Méthode entièrement nouvelle. Associations nombreuses de guérisons. Un seul spécialiste Docteur H. DEGRÖOTE, Faculté de Paris RAYONS X De 9 à 19 h., de 9 à 12 h.; Dimanche, de 9 à 12 h. PRIX MODÉRÉS

LA NOUVELLE MAISON 107, Rue Pierre-Légrand - Fives-Lille Lens, Bruay, Béthune-Liétyard, Douai, Valenciennes, Denain HABILLEMENT HOMMES ET FEMMES AMEUBLEMENT - CHAUFFAGE par ABONNEMENT

ROSIERS SOUPERT & NOTTING à LUXEMBOURG (Grand-Duché) CATALOGUE ILLUSTRE FRANCO SUR DEMANDE

MOINS CHER QUE PARTOUT AU DRAPEAU BELGE 99, Rue Gambetta, LILLE Seule Manufacture de Vêtements ne vendant qu'au détail COMPLETS INIMITABLES En Réclame 290 - 225 - 175 150 - 95 et 65 NOUS REMBOURSONS LE VOYAGE PRIME A TOUT ACHETEUR

FEUILLETON DU 15 DÉCEMBRE 1928. — No 43 **L'enfant du faubourg** MA ÉMILIE RICHÉBOURG

Je disais tout à l'heure, nous en causerons quand le moment sera venu. — Voilà un gaillard dont je me débarrasse bientôt, pensait Blaireau. Au bout d'un instant, il regarda sa montre. — Diabole ! fit-il, il est près de huit heures ; comme le temps passe vite en compagnie d'un vil ami. Mais, il faut que je quitte, je dois être à Paris à dix heures. — Je ne le retiens pas. — Je viendrai probablement te voir dans la semaine. — Quand tu voudras. — Allons, tu as juré de ne pas être gai aujourd'hui, reprit Blaireau en se levant. Comme toujours, je te recommande d'ouvrir l'œil ; il faut sans cesse se tenir sur ses gardes. Ne laisse approcher personne de la maison, je me défie des gens curieux. — C'est bon, je sais ce que j'ai à faire. Blaireau mit son chapeau, prit sa canne et sortit. Gargasse l'accompagna jusqu'à la petite porte pratiquée dans le mur de clôture, laquelle était constamment fermée, et dont il avait toujours la clef sur lui. Une fois dehors, Blaireau prit un sentier entre deux haies pour se rendre à la gare. Gargasse ferma la porte à clef, poussa la deuxième verrou, tout en grommelant contre Blaireau ; puis, tranquillement de ce côté, parce qu'il s'était bien enfoncé le bourreau au ping et l'alluma. Cela fait, il alla s'asseoir sur un siège rustique placé sous le marronnier.

Gargasse fumait sa vieille pipe culottée, avec cette jouissance que savent seuls apprécier les amateurs de la pipe. C'était devenu chez lui, déjà, une habitude, et il fallait que le temps fut bien mauvais pour qu'il y dérogeât. Il venait de s'asseoir et il avait eu à peine le temps de se mettre à son aise, les jambes allongées, afin de mieux savourer la fumée du tabac, lorsqu'il entendit, au-dessus de sa tête, un craquement de branches suivi d'un bruit de feuilles froissées. Il leva les yeux et regarda dans l'arbre. Il ne vit rien. — C'est un chat ou un oiseau de nuit qui fait la chasse à un pierrot, pensa-t-il. Et il se mit tranquillement à fumer. Soudain, derrière lui, un homme se dressa sur la crête du mur. Cet individu portait sur ses épaules deux sacs, le nom d'un pécheur, dont se servent tous les pêcheurs de rivière. Les trois quarts du filet jetés sur l'épaule gauche et le reste dans sa main droite ; il apparaissait sur le mur, comme le pêcheur sur la barque, prêt à lancer l'épervier. Gargasse entendit le bruit mat des plombs se heurtant, puis quelque chose de semblable à un battement d'ailes. Mais avant qu'il ait eu le temps de voir, l'épervier, lancé d'une main sûre, s'arrondissait en se dévissant au-dessus de sa tête, s'ébattait sur lui et l'enveloppait tout entier. Gargasse ne pouvait deviner à quel ennemi il avait affaire et ne reconnut pas, d'abord, qu'il se trouvait pris comme un poisson dans les mailles d'un filet de pêche. Il se leva brusquement en poussant un hurlement de bête fauve et voulut bondir en avant. Alors, il arriva ce que l'homme à l'épervier avait prévu : les pieds de Gar-

gasse s'embarassèrent dans les plis du filet et il tomba lourdement, tout de son long, la face contre terre, faisant entendre d'horribles imprécations. Au même instant, deux hommes, qui se tenaient cachés dans les branches du marronnier, dégringolèrent et se jetèrent sur Gargasse, comme deux tigres sur une gazelle. L'homme au filet, qui n'était autre que Pistache, avait également opéré sa descente. — A eux trois, malgré les efforts que faisait Gargasse pour prendre l'offensive, ils parvinrent à le rouler dans le filet et à lui ôter complètement l'usage de ses bras et de ses jambes. Ensuite, depuis le haut des épaules jusqu'aux chevilles des pieds, ils le gargarisèrent solidement avec des cordes neuves. Pistache et ses hommes agrippèrent sans prononcer une parole. Gargasse seul troublait le silence par des grommellements sourds et les cris rauques qu'il laissait échapper de sa gorge en se tortillant dans sa rage impuissante. — Oh ! les lâches ! oh ! les chiens ! disait-il en grinçant des dents, qui n'ont pas osé m'attaquer de face et qui se mettent trois contre un ! Et vous voulez me tuer, à quoi bon, me ficeler comme un saucisson ? Assommez-moi tout de suite. Si vous ne voulez pas me tuer, qu'est-ce que vous me voulez ? Mais parlez donc, répondez donc, misérables ! Oh ! canailles, voleurs, assassins ! Les autres le laissent dire, écumer de rage et continuaient leur œuvre silencieusement. Quand ils se furent assurés que Gargasse était dans l'impossibilité absolue de résister à ce qu'ils voulaient faire, ils

le prirent à deux et le portèrent dans la maison ; le troisième était allé prendre la lampe dans la salle à manger pour les éclairer. La première chambre dans laquelle ils entrèrent était justement celle où couchait Gargasse. Les deux hommes se débarrassèrent de leur fardeau en le jetant sur le lit. Ensuite, ils sortirent et, par surcroît de précaution, Pistache ferma la porte à double tour. Gargasse se mit à pousser des rugissements. — Il peut miauler ou beugler maintenant tant qu'il voudra, dit Pistache en entrant dans la salle à manger avec ses hommes, je suis sûr qu'il n'entendra pas de dehors. — Oh ! oh ! fit l'un des hommes en montrant les bouteilles vides sur la table, paraît qu'on se « bourre » joliment le « canot » ici, on a orné d'ornement éternel sur les « négresses ». — Allons, les « aminches », dit Pistache, nous ne sommes pas ici pour « jaspiner », il faut trouver la « farandole ». Ils commencent par visiter le rez-de-chaussée, puis ils montèrent au premier et unique étage, et ensuite au grenier. Toutes les portes furent ouvertes. Rien ne s'était offert à leurs yeux pouvant leur dénoncer la présence de la folle. A l'exception de la salle à manger, de la chambre de Gargasse et d'une autre chambre au premier, dans laquelle il y avait un lit, on n'en devait pas coucher souvent, aucune pièce n'était meublée. Partout des parquets sales, couverts de poussière, des revêtements aux plafonds, des tapisseries déchirées, pendant comme des loques le long des murs et dans les coins des débris de

poussants, dus à la patience et à l'indignité des araignées. Pistache n'était pas content. — Est-ce qu'ils auraient déniché l'oiseau ? grommelait-il entre ses dents ; c'est probable. Mais alors, où donc ont-ils établi le « colombier » ? Il sentait avec inquiétude que le temps s'écoulait, que la marquise attendait au bord de sa Seize, et il tremblait de manquer un coup et de perdre, surtout, les deux mille francs. Il restait les caves à explorer, mais Pistache, tout griné qu'il était, se refusait à croire qu'on eût enfoncé la folle dans un de ces trous noirs, humides, froids et sans air. N'importe, il fallait chercher partout. A l'extrémité du corridor du rez-de-chaussée, ils trouvèrent un escalier de bois, qui colimaçon, qui descendait au sous-sol. Ils entrèrent successivement dans plusieurs caves. Dans l'un, ils trébuchèrent contre un amas de bouteilles vides, couchées sans ordre les unes sur les autres dans un panier, les dévissant des lingots de cuivre, probablement volés à quelque négociant et oubliés par Blaireau. — Ils allaient remonter, tout à fait découragés de leurs vaines recherches, lorsque derrière l'escalier ils aperçurent une petite porte, qui n'avait pas d'abord frappé leurs regards. Elle était fermée à clef, mais comme elle n'était pas très solide, un fort coup d'épaule la fit sauter de ses gonds et la jeta en dedans. Ils pénétrèrent dans une sorte de passage étroit, voûté, à peine long de deux mètres, au bout duquel il y avait une autre porte, également fermée, mais paraissant assez solide et assez épaisse pour résister aux coups d'épaule d'un homme.